L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73 rue de Chartres — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 JUILLET 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI MATIN, 30 JUILLET.

Vendeur l'ancan de ce jour.

Par le Shériff.—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, deux terrains occupés, situés au faubourg Jackson, derrière cette ville, face à la rue Dumaine.

Par H. Bonneil.—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, trois terrains formant le coin des rues Broad et Canal, et un terrain sur une ruelle, rue Mira.

Par S. Guitnault.—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, une propriété à l'embouchure des rues Crops et Sophie—un terrain dans le Troisième District, face à la rue Verte.

Par E. M. Jacobs.—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, deux terrains avec bâtisses dans le Troisième District, face à la rue Villeréché et un autre terrain, également avec bâtisses, face à la rue Amour. Ces propriétés ont de valeur. Aussi, de la succession d'Antoine Mumy, deux terrains dans le Troisième District, en face à la Promenade St Bernard et à la rue Johnson et l'autre face à la Promenade St Bernard. Aussi, de la succession Marie Anne Trump, un terrain avec bâtisses, au faubourg Marigny, à l'encoignure des rues Villeréché et Enghien.

Par J. B. Cousin.—A la Bourse des Négociants et des Encanteurs, un lot de terre face à la rue Marigny, dans le Troisième District.

Par McCorven & Landry.—A leur magasin d'ocean, au Masonic Hall, à 11 heures, le cocheau d'un café et meubles.

Par P. E. Murphy, au Marchand Warehouse, rue Fulton—factice.

Par Montgomery Bros, au No 52 de la rue du Campmais, farine, mâcon, vin, &c.

Par F. F. Tribouard, au No 42 de la rue Gravier—sabre, bouteilles, chaises, commodes, &c.

Par J. P. Boisneau, en cette ville rue Magazine et Gravier—bateau, cafés, sucre de chandeau, etc.

Nouvelles du Nord par l'Ouest,
DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

Bataille devant Atlanta.

SHERMAN RECLAME LA VICTOIRE.

Le combat du 22 entre Early et Wright

Combat près de Charleston.

BAISSE DE L'OR.

Les nouvelles suivantes, transmises par le télégraphe militaire, ont été publiées hier soir par plusieurs journaux:

WASHINGTON, 29 JUILLET.

Washington, 29 juillet.—Des dépêches reçues par le gouvernement cette après-midi annoncent que le général rebelle Johnston a été remplacé par le général Hood; qu'une bataille a eu lieu entre les deux armées, et que Sherman a battu les rebelles.

La nouvelle d'un combat à Leesburg n'est pas confirmée.

Le *Richmond Enquirer* porte à 40,000 hommes les forces qui ont envahi le Maryland.

Les journaux de Richmond du 20 contiennent la nouvelle officielle du remplacement de Johnston par Hood. Sa retraite constante devant Sherman est regardée comme la cause de sa révocation.

Le général Baldy Smith a été remplacé par le général Martindale dans le commandement du 18e corps.

Un messager qui arrive des avant postes dit que Grant a exprimé l'opinion que Sherman prendra Atlanta. Il a ajouté que le sud de rebelline serait alors décidé devant Richmond, et qu'avec 100,000 hommes de plus dans nos armées la rébellion serait écrasée dans 10 jours.

New York, 22 juillet.—Le correspondant de la *Tribune* lui adresse de Hilton Head le rapport du combat à Ville Johnson. Il dit: Il était évident, le 8 que l'ennemi nourrissait une force considérable contre nous. Les troupes de Courtlelton sont rentrées à Ville James. Des renforts avaient été déjà pris à Morris Island, les garnisons à Hilton et Dixon à Ile Johnson, le 7 du courant.

Le général Birney a été envoyé en Floride et le commandement de sa brigade a été donné au colonel Montgomery.

L'ennemi marcha bientôt contre nous et se mit à passer sur le pont dont nous avions fait sauter le tablier.

Le lieutenant Wilkes ouvrit un feu d'artillerie qui causa beaucoup de ravage dans les rangs. Le soir dans une heure l'ennemi fut forcé de reculer et le combat fut ainsi pour la journée. Il devint évident que l'ennemi se concentrait à Ile Johnson, et la brigade Montgomery fut envoyée pour renforcer nos troupes sur ce point. Il arrita sur la scène de l'action vers minuit et dans la matinée du 19, il reçut ordre de relever le colonel Hapcock du 26e New York. Hancock envoya dire ensuite qu'il pouvait encore garder la position et la force de Montgomery fut tenue en réserve.

A la pointe du jour, l'ennemi s'avança, surprit nos piquets et tomba sur le 104e de la Pennsylvanie. Le régiment déloge de sa position, fut envoyé sur les derrières.

Le colonel Montgomery prit en avant le 7e régiment des troupes de couleur et repoussa les rebelles aussitôt. Trois attaques furent repoussées.

L'objet de l'expédition à Ile Johnson, qui était de retirer des troupes de Savannah et d'un point, ayant été pleinement accompli, nos forces se replièrent.

Notre perte n'excède pas 150 tués, blessés et manquants—celle de l'ennemi a dû être de plus de 500.

New York, 22 juillet.—On n'avait reçu aucune nouvelle officielle de la prise d'Atlanta, jusqu'à 3 30 P M, aujourd'hui.

Washington, 23 juillet.—Le général Sherman dit que l'ennemi a fait un autre mouvement contre nous hier. L'Atlanta *Appeal* de 14 dit qu'il venait pour essayer de forcer le soldat jusqu'à ce que l'ennemi attaque nos positions de la ville. Le général Hunter sera relevé de son commandement.

Washington, 23 juillet.—Des prisonniers rebelles ont été amenés ici de Sandy Hook, Maryland. Ils faisaient partie de la garde d'un train de butin, et ils ont été ratrapés près du chêne Stricker par une partie de nos forces sous le général Cook. On soutient s'en servir, pour empêcher le train d'être pris; les rebelles le détournent et retraitèrent.

Les insurrectionnels qui en tant de mécontentement se retirant avec leur butin du Maryland, que ce qu'ils ont pu garder suffira à peine à les payer de leur peine.

Le Louisville *Journal* du 21 a des avis de Nashville portant que, lundi matin, Decatur, Georgie, a été occupé par nos forces, ce qui coupe toute communication avec la Caroline du Sud par la route de Mason.

Washington, 23 juillet.—On n'a pas d'information officielle. Une dépêche de l'ouest reçue ici ce soir, annonce l'occupation positive d'Atlanta, qui a été suivie d'un fort engagement livré hier entre Sherman et Hood, dans lequel le dernier a été défait.

On sait maintenant définitivement que la cavalerie de Sherman a détruit les chemins de fer au Sud et à l'Est d'Atlanta d'une manière assez efficace pour les rendre inutiles à l'ennemi.

New York, 23 juillet.—Nous avons des rapports authentiques qui disent que les Rebelles ont évacué Atlanta.

Le correspondant du *Herald* lui écrit de Stricker Ferry à la date du 20, que les forces de Wright ont poursuivi celles de Early, et qu'avant d'atteindre ce point, elles ont escarmouché avec l'arrière-garde qui était de 21 hommes en arrière du gros des troupes. La cavalerie de Duffen a capturé 80 de leurs wagons près de Farmersville, au sud du chemin de fer. Il y a eu d'autres engagements et nos troupes ont réussi à atteindre le ferry. La nuit est combattu l'ennemi en force. Wright surveillait jusqu'à minuit, pour voir si l'ennemi ne traverse la rivière, et il maintiendra leur position.

Le général Barry, recevant des nouvelles de Lee, leva le camp et partit pour Strasburg. Wright traversa et avança de quelques milles vers Winchester, mais ignorant la direction que Early avait prise, il coupe et ne fortifie pas obstinément aux brèches qu'il avait reçus. Le gen. Averill assouvie une défaite de Early à Winchester, selon dit avoir eu lieu immédiatement après qu'il est échappé à Wright.

New York, 22 juillet.—La dépêche spéciale de Winchester à la *Tribune* dit: le combat d'Averill a duré trois heures; les rebelles ont perdu le général Early (sic Lilly), quatre pièces d'artillerie, 200 prisonniers et 200 tués et blessés. Notre perte ne dépasse pas 200 tués et blessés; il n'y a pas de manquants.

Marchés de New York.

New York, 22 juillet.—Le coton est lourd, le cotes sont nominales à 1 00@102 Lor est inférieur et plus bas; il a ouvert à 2 26 et a fermé lourdement à 2 22 1/2.

Nouvelles additionnelles
PAR LE SUD.

Alabama.

La *Tribune* de Mobile du 26 dit:

Nous apprenons ce matin, par des voyageurs, qu'on avait reçu hier à Montgomery la nouvelle que les insurrectionnés fédéraux avaient tenté le chemin de fer à trois différents endroits à Chahan, Opelika et Loochapoka. On rapportait aussi qu'une compagnie de cadets, jeudi, avait pris et tombé sur la rebelle maltraite à la station de Chehaw Bier.

Un canon de Jackson *Mississippian* du 20 dit:

Le *Selma Reporter* de lundi matin donne quelques détails de plus sur l'expédition du général Bussman dans l'Alabama.

Il paraît que la main proposée brûlée à Talladega a eu le gain et un un lot d'armes. La baisse qui serait en fabrique d'armes a été laissée debout. Aucune propriété particulière n'a souffert dangereuse ville.

Deux des incendiaires, capturés vendredi soir à Gettysburg, ont été amenés par le train de dimanche.

Il est rapporté qu'un colonel fédéral et un lieutenant sont en ces mêts près de Greenspoint par les citoyens.

Dans le combat de Ten Islands, qui a eu lieu jeudi dernier, les balles du général Clanton ont été atteinte de balles, mais il n'a pas été blessé. Tous ses officiers d'état major, d'après ce que nous apprenons, ont été tués ou blessés, parmi les personnes qui se comptent le capitaine Edwards.

A Ashville les fédéraux se sont arrêtés assez longtemps pour tirer le nombre de la *Vedette* d'Ashville. Il paraît que le travail de la presse fut suspendu pour annoncer l'arrivée du général R. S. Ord administrant et pour refuser toute coopération sol gouvernement confédéré. La Vedette, dans les mains des Fédéraux, a donné, indéfiniment une fausse donne.

Attaque d'un bateau par le fleuve.

Nous lisons ce qui suit dans le Vicksburg *Herald* du 26 juillet:

Hier après-midi, le capitaine Saint Sauveur, du Wenona.

Dimanche matin, à cinq heures, le Wenona a passé le *Clarendon* qui était à la tête de Louisiana Bend près de la rive mississippienne. Ce bateau avait été attaqué par une bataille de quatre canons à Ashton, Louisiane, et atteint dans 140 par des boulets et des boulets.

Le Wenona a pris la bataille sous l'escorte de la canonnière No 11 et n'a pas reçu un seul boulet.

Le Clarendon avait trois quelques qu'en prétendit à la Rivière Blanche. Il y en a en 9 de blessés sérieusement; l'un d'eux est mort pendant que le Wenona était là, et on croyait que trois autres avaient des blessures mortelles. Trois boulets ont frappé le Clarabel au dessous de la ligne de flottaison et l'ont désemparé.

Le steamer *Universe* venait de passer et fait un bois à Grand Lake, où le Wenona aborda dans le même but. Quelques minutes plus tard, 40 guérillas firent leur apparition, mais ne tirèrent pas et les bateaux partirent de suite.

Le Clarabel et l'Univers avaient à bord des troupes, la plupart de la brigade du colonel, commandée par le brigadier général Bailey. Le steamer Union était à Skipwith's landing, où il avait été arrêté par les autorités.

PERTES ÉPROUVÉES EN GEORGIE PAR DEUX REGIMENS DE LA LOUISIANE — Un journal de Mobile du 19 donne une liste contenant les noms des tués et des blessés du 13e et du 4e régiment de la Louisiane en Georgie. Cette liste est datée de Kenesaw Mountain, 22 juin 1864. On la trouvera dans notre partie anglaise d'aujourd'hui.

Le steamer Geo. Washington.

Le steamer de la malle des Etats Unis Geo. Washington, capit E. V. Gager, part ce matin à huit heures pour New York directement, avec un fort chargement. $67,750 en or et les malles des E. U.

Voici la liste de ses passagers:

Bilbetzer, sa dame et son enfant, Mlle K McFarland, Mlle M M McFarland, le reste Mc Farland Mme R C Dunmeyer, et un domestique, Mme C Thompson, trois enfants et un domestique, Mme F A Conant, trois enfants et un domestique, Mme Levy et son enfant, J A Henry, J A Smith, D McGuard et sa dame, E Thompson, W D Clark, S A Moreland, S Coeno, P H Tetor, K Keinan, A Brun, A W-bo, G Evans, M J Oulfiet, Dr Archer et sa dame, Mme L Debionnet et son enfant, Mlle E Tuttle, J Fasch, A Kayris, W F Vredenburg, J Nicholas, F Piper, Robert Robbins, C Cameron, J Bamont.

AVIS OFFICIEL IMPORTANT — Nous appelons l'attention du public sur un ordre important du major général Canby, commandant la division d'Ouest-Mississippi, que nous publions dans une autre colonne.

Toutes les personnes qui ont payé des sommes d'argent à des officiers du gouvernement ou à des personnes prétendant représenter le gouvernement, pour loyers, amendes, assessements, commerce, passeports, privilèges, ou pour se faire exemptier de quelque obligation, &c, &c, sont priées d'en faire un rapport à l'inspecteur de la division, conformément aux indications contenues dans l'ordre en question.

CHRONIQUE LOCALE.

LE PRIX DU PAIN — Le prix de la farine était le quinze piastres le baril, les boulangers devront donner, à partir de dimanche, 21 juillet:

12 onces de pain pour 10 cents.
16 " " 10 "
8 " " 5 "

L'ordre émane de la Mairie et porte la date du 27 juillet.

COUR PRÉVOTALE — Une dame, en arrivant de la Confédération, il y a cinq semaines, emprunta le certificat de serment d'allégeance d'une amie qui se trouvait aux avant-postes, près de Baton Rouge, afin de ne pas être arrêtée par des soldats au bureau du Prévôt, elle se présenta plus tard chez ce dernier pour y obtenir une passe qui lui permît de venir à la Nouvelle Orléans. L'officier fut étonné de ne pas voir les soldats, compagnons ordinaires des nouveaux arrivés, et le bruit se répandit ensuite que la voyageuse n'avait pas prêté le serment. Elle a été mise en prison avec son amie qui, le 8 juillet, a comparu devant une Cour Prévotale et a été condamnée à 30 jours de prison et à une amende de $50 00 pour un certificat sur le trône qui serait resté dans 10 jours. Les banques sont essentiellement, en pratiquement pas pauvres en gendarmes qu'on or ou en argent et se laissent plus par la spéculation tous les cas la hausse non justifiée de l'or et du change.

Sur le même sujet, le *Tribune* de New York s'exprime ainsi:

M. Fessenden n'est pas venu pour un moment s'intéresser sur les vieux en public seulement, mais pour avoir de l'argent, et ait réunis avec les banques et adressera au peuple, avec un taux volontaire de intérêt. Les banques pourraient forces de prêter et les dépôts qui ne servent qu'à nourrir la spéculation aux frais du gouvernement seraient mis au service du trésor. Lorsque M. Chase fut de vouloir emprunter le l'argent à quelque chose de moins que les taux fournis. Il le gouvernement offre au peuple le taux qu'on peut avoir sur le marché libre. L'argent viendra tout autrefois.

M. Cinco pays dans lots du pulvérisant pour mot et réunit en cela un précédent service au gouvernement. Cela paye dans un moment de crise, sauve le crédit national. Les politiques ou disparaissent du trésor sont un grand sujet de discussion dans les cercles financiers et parmi les hommes d'affaires et jusqu'à présent, qui font le commerce avec un capital emprunté, qui ne voient rien que rouge et le gouvernement du commerce la fabrication du papier monnaie et ne cobiste que sur leg empruntés et les taxes. Dans l'opinion d'une classe de hommes de banquiers, les finances nationales ne pourront être remises à flot et le trésor administré avec sécurité que lorsque le marché monétaire sera soumis à la loi de l'offre et de la demande et contrôlé par le gouvernement sous la forme de certificats de dettes et de billets portant intérêt. Le grand obstacle consiste dans les certificats d'un an, qui se vendent maintenant à 6% ce qui équivaut à un intérêt de 12 pour cent en dollars. Le pouvoir, et ces certificats sont plus avantageux que l'emprunt de 7, 30 proposé aux traitants dans les fonds fédéraux. Aussi longtemps que les certificats seront payés sans limite et à un montant considérable, les contracteurs seront forcés de l'emprunt du gouvernement, à moins de taux énormes, sous lesquels le trésor éprouverait de grands ennuis et des pertes.

Cette classe de *Corp* contre des compagnies de banque et d'assurance, l'avenir serait comparativement facile. Pour se débarrasser de ce fardeau, il ne faut pas avoir qu'un moyen, la négociation d'un emprunt populaire de $200,000,000, à un intérêt de 6 pour 100, payable en or, avec des certificats valant les greenbacks pour la circulation et les payements. Cette mesure, naturellement, déprécierait, pour un temps, la valeur des bons fédéraux sur le marché, mais elle serait sûrement bénéfique aux créanciers, en faisant baisser les prix, et rédimant les dépenses du gouvernement à une proportion qui dépasserait quelque valeur à sa dette fondée consolidée.

Nouvelles du Nord.

(Dépêches du Herald.)

City Point, Virginie, 16 juillet.—Depuis trois jours, il n'y a eu aucun mouvement en bruit indiquant les témoignages de deux grandes armées belligérantes, et si on jugeait de City Point par le grand nombre de steamers, de tuyaux etc. qui viennent et qui partent on dirait que c'est un port très considérable de commerce et que ce port est en pleine prospérité dans un temps de paix.

La ville, paraît s'amuser beaucoup des descriptions de votre correspondant sur la pénurie causée aux villes du Nord par la dernière invasion rebelle. Les soldats ont une fortelle dans l'invincibilité du général Grant qu'ils ne pensent pas qu'un ébranlement sérieux puisse arriver sur aucun point où il exerce son contrôle. Le général a une grande confiance en son propre valeur et tous n'entretiennent qu'un résultat final, la compression de la Rébellion. C'est là pour eux une simple question de temps, dont la solution dépend uniquement de la promptitude avec laquelle le peuple enverra des recrues. Le temps présent est fraîche et agréable et la santé de l'armée excellente.

On a découvert, il y a déjà quelques jours que M. Aiken, riche propriétaire de Charleston et opulent domaine de ce nom, avait trouvé les bords de James, avait l'habitude de violer sa parole en faveur des insurgés de Richmond. Un plan habilement conçu pour dévoiler sa duplicité, et habilement exécuté a été fait à son arrivée tout immédiat. Un des hommes des canonnières fut chez lui en prétendant qu'il voulait déserter à l'ennemi et le pria de le faire entrer dans les lignes confédérées. Aiken y consentit volontiers et fut aussitôt conservé. L'arrestation a été opérée par le capitaine J. W. Sanderson, du 1er régiment d'artillerie de Pennsylvanie. On croit que Aiken faisait passer du monde à travers nos lignes, au moins sait on qu'il a gagné de gros bénéfices. Il a été pendant longtemps capable de rendre de tels serv ces et sa position de propriétaire du lieu ou en fait l'échauffe des prisonniers, la neutralité du terrain et les professions de loyauté extraordinaires de l'homme, avaient contribué à augmenter la confiance de ceux qui ne le connaissaient pas.

Un grand nombre de hommes dans l'armée trouvé coupable de poltronerie, a été condamné à être dégradé. Ses insignes lui seront arrachés, son épée sera brisée, sa tête rasée et il sera chassé du camp au son du tambour. Cet officier, bien qu'il soit au service depuis deux ans, a eu toujours conduit de manière à échapper aux engagements où son régiment a figuré. On est résolu à faire des exemples sévères de tous les officiers de ce genre.

Washington, 17 juillet—Le Richmond *Examiner* renonte triomphalement les opérations de l'armée rebelle d'invasion, et toutes ses captures. Il les évalue à une somme immense. L'*Examiner*, cependant, admet que Grant, très probablement ne sera pas détourné, à cause de cela de ses opérations contre Richmond, mais il dit qu'il sera forcé d'abandonner ces projets pour deux raisons, d'abord celle de l'armée rebelle qui est devant lui et ensuite celle du climat. Il assure que le climat souffra pour lui faire abandonner la partie, si l'armée rebelle n'en était pas capable. Dans un article du même numéro, l'*Examiner* dit que la déportation des forces entre Johnston et Sherman est grande et que l'occupation d'Atlanta par les fédéraux peut en résulter.

Arrestation d'agens rebelles.

Cumberland, Md., 12 juillet—Le Dr. Stubblefield, un médecin résidant très connu de cette ville, et aussi l'avocat McKeage, autre habitant tous aussi connu, viennent d'être arrêtés sur un ordre du général Hunter, et envoyé au camp Chase. Ils sont accusés de désignant et de correspondance criminelle avec l'ennemi. Ces arrestations ont fait beaucoup de sensation, car les familles de ces hommes sont considérées comme jouissant d'une très grande considération dans cette section du pays.

Capture d'une malle rebelle.

Un détachement des troupes du général Hunter a réussi à capturer une malle qui était sur le point de traverser nos lignes pour gagner celles de l'ennemi. Cette malle contenait des informations très importantes. Si elles ont l'ennui personnel, il serait été mis en connaissance de notre position et de tous nos mouvements. Il n'y trouvait des lettres d'amour qui prouvent que les cœurs de beaucoup de jeunes dames de sa voisinage sont à Dixie, bien que leurs personnes soient ailleurs. Elles devraient redouter d'être envoyées là et leurs cœurs en trouvent.

Attaque d'un navire dans le golfe.

Nous lisons dans l'ERA de ce matin:

Le capitaine J. W. Beach a adressé le rapport suivant au capitaine Henry L. Jones, assistant quartier-maître des défenses de la Nouvelle Orléans.

Le samedi 17 je sais parti d'ici avec mes deux hommes, Joseph Godley et M. Riley, pour l'île aux Vaisseaux, par le canal Bodel, et j'ai eu la plus grande difficulté à faire passer mon bateau par cet endroit. Le lendemain nous avons fait la plus mauvaise partie de voyage et nous avons été l'ancre dans le marais. Le jour suivant de forte vente de Nord nous empêchèrent d'avancer et nous obligèrent à jeter l'ancre. Le soir il y eut une bourrasque qui fit chasser l'ancre, et il fallut les plus grands efforts pour sauver le navire.

Le lendemain matin, bien que fatigués et mouillés, nous mîmes à la voile, résolus à sortir des marais aussi vite que possible. Vers quatre heures après-midi nous découvrîmes une goélette venant de la mer et portant un pavillon blanc. Il y avait à bord un certain nombre d'hommes, mais supposant que c'était un de nos bâtiments, nous n'y trouvâmes rien d'étrange. A huit heures et demie nous jetâmes l'ancre dans une petite baie donnant dans le golfe, à la distance d'à dix milles. Au point du jour elle était à deux milles de nous, à la pointe d'une île, et elle avait une chaloupe à côté d'elle.

Nous mîmes à la voile, mais le temps nous força à jeter l'ancre. Il y avait à bord quatre soldats nègres, trois d'entre eux se rendirent à terre pour faire du bois, laissant l'autre chargé des fusils, car nous voulions nous assurer du caractère du navire étranger. Comme les trois noirs approchaient de la pointe, ils virent les hommes de la goélette se jeter dans la chaloupe, et convaincus que c'étaient des rebelles, ils revinrent en toute hâte.

Nous eûmes tous résolu à combattre, convaincus que la reddition serait la mort. Les voiles furent hissées, et chaque homme prit son fusil, le rentra au poste principal avec les hommes à ma droite.

Aussitôt que la chaloupe (contenant environ 20 hommes) fut à portée de la voix, le capitaine Jemanda qui nous étions et je répondis: "le bateau pique Kiss." Je demandai qui ils étaient, mais je ne pus distinguer leur réponse. Ils dirent que la goélette était le Matilda, des Keys du croiseur. Je hissai mon pavillon et demandai quel était le leur. Ils répondirent: "sur la goélette, nous appartenons aux Etats Unis."

Mes hommes commencèrent à crier que c'étaient des rebelles, qu'il fallait les tuer, et ils les mirent en joue. Quand la chaloupe fut à 50 pieds, le capitaine cria "abaissez ces mousquets et si vous tirez un pied de mi Joseph Godley le visant immédiatement. Un ordre de s'écarter, je commandai à tous les hommes de faire feu et la chaloupe se s'éloignait pas immédiatement. Elle partit en grande confusion, et quand elle atteignit la goélette, j'étais à trois milles. En arrivant à cette ave, Valeureux je me rapportai au colonel Homestead qui, avec le colonel Hall, le capitaine Green, du 1er régiment, et deux artilleurs contenant 12 hommes, se mit en chasse dans le but pour trouver la goélette et la chaloupe.

Il y avait 25 hommes dans la chaloupe et d'autres sur la goélette, vêtus en cotonnade, avec des chapeaux de paille, et tout avaient l'air d'être exactement comme les rebelles le sont généralement. Le capitaine avait le sent qui est un uniforme confédéré. Ils étaient tous armés comme la cavalerie, avec des revolvers rouillés.

Le colonel Homestead donna de nouvelles armes à mes hommes, et je quittai l'île aux Vaisseaux vendredi et arrivai au pont du bayou ce matin, à 10 heures.

Nouvelle Orléans, 26 juillet. J. W Beach

M. FESSENDEN

Et les Banques de New York.

(Times de N York.)

Que les banques soient latent impuissante actuellement de répondre au devoir du gouvernement, c'est ce dont nous ne pouvons douter. Elles ont assez d'argent au greenbacks pour en prêter en sommes ridicules à leurs clients ordinaires, mais elles ne peuvent en fournir de force somme au gouvernement. Elles sont redoutées à $10,000,000 en greenbacks pour faire face à $100,000,000 de dépositaires une réserve de $10,000,000 en $50,000,000 en certificats sur le trésor qui seront échus dans 10 jours. Les banques sont essentiellement, en pratiquement pas pauvres en gendarmes qu'en or ou en argent et se laissent plus par la spéculation tous les cas la hausse non justifiée de l'or et du change.

Sur le même sujet, le *Tribune* de New York s'explique ainsi:

M. Fessenden n'est pas venu pour un moment s'intéresser sur les vieux en public seulement, mais pour avoir de l'argent, et ait réunis avec les banques et adressera au peuple, avec un taux volontaire d'intérêt. Les banques pourraient forces de prêter et les dépôts qui ne servent qu'à nourrir la spéculation aux frais du gouvernement seraient mis au service du trésor. Lorsque M. Chase fut de vouloir emprunter le l'argent à quelque chose de moins que les taux fournis. Il le gouvernement offre au peuple le taux qu'on peut avoir sur le marché libre. L'argent viendra tout autrefois.

M. Cinco pays dans lots du pulvérisant pour mot et réunit en cela un précédent service au gouvernement. Cela paye dans un moment de crise, sauve le crédit national. Les politiques ou disparaissent du trésor sont un grand sujet de discussion dans les cercles financiers et parmi les hommes d'affaires et jusqu'à présent, qui font le commerce avec un capital emprunté, qui ne voient rien que rouge et le gouvernement du commerce la fabrication du papier monnaie et ne cobiste que sur les empruntés et les taxes. Dans l'opinion d'une classe de hommes de banquiers, les finances nationales ne pourront être remises à flot et le trésor administré avec sécurité que lorsque le marché monétaire sera soumis à la loi de l'offre et de la demande et contrôlé par le gouvernement sous la forme de certificats de dettes et de billets portant intérêt. Le grand obstacle consiste dans les certificats d'un an, qui se vendent maintenant à 6% ce qui équivaut à un intérêt de 12 pour cent en dollars. Le pouvoir, et ces certificats sont plus avantageux que l'emprunt de 7, 30 proposé aux traitants dans les fonds fédéraux. Aussi longtemps que les certificats seront payés sans limite et à un montant considérable, les contracteurs seront forcés de l'emprunt du gouvernement, à moins de taux énormes, sous lesquels le trésor éprouverait de grands ennuis et des pertes.

Cette classe de *Corp* contre des compagnies de banque et d'assurance, l'avenir serait comparativement facile. Pour se débarrasser de ce fardeau, il ne faut pas avoir qu'un moyen, la négociation d'un emprunt populaire de $200,000,000, à un intérêt de 6 pour 100, payable en or, avec des certificats valant les greenbacks pour la circulation et les payements. Cette mesure, naturellement, déprécierait, pour un temps, la valeur des bons fédéraux sur le marché, mais elle serait sûrement bénéfique aux créanciers, en faisant baisser les prix, et rédimant les dépenses du gouvernement à une proportion qui dépasserait quelque valeur à sa dette fondée consolidée.

Un conflit entre les autorités fédérales et celles du Kentucky.

(New York Herald.)

Une correspondance entre le gouverneur Bramlette, de Kentucky, et le colonel Wolford, est publiée par le *Louisville Journal*. Dans un lettre au gouverneur, le colonel Wolford dit qu'il a levé un régiment de volontaires pour six mois et il demande que les colonel enrôlés aux services. Le gouverneur réplique que, par suite du recrutement des nègres par le gouvernement dans cet Etat, le travail y a été interrompu et que les récoltes sont que la culture souffrent du manque de bras. Il se trouve par conséquent obligé de refuser, pour le moment, de laisser les volontaires faire de nouveaux enrôlements, et ordonne que ceux qui ont été recrutés par le colonel soient licenciés. Dans une lettre au colonel Jacob, relative à l'arrestation du colonel Wolford, le gouverneur Bramlette dit:

"Si notre pays possède un patriote plus pur et plus incorruptible que le colonel Frank Wolford, il est encore inconnu. Il est fait sincère de connaître un juste la cause de son arrestation et je désirais savoir si elle avait été faite pour raison de quelque prétendue offense militaire ou politique. Dans le premier cas, je ne pouvais intervenir que pour faire hâter un procès qui aurait fait tomber toutes les charges méchantes et perfides proférées contre le colonel, dans le second, nous avons assez d'hommes dans le Kentucky qui pourraient nous servir d'otages, parmi ceux qui favorisent et défendent de telles arrestations. Tous le peuple loyal du Kentucky ne peut être amené à s'insurger contre le gouvernement, mais dans un cas de défense personnelle, il pourrait trouver un chef de représailles et demander l'arrestation de ceux qui, parmi nos ennemis, provoquent et défendent des arrestations de citoyens tranquilles et à manager les un système de terreur politique.

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPORT.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

II

A vingt trois ans, du 14 [illegible] Le prince Bernard Pierre de Taux, duc de Carlepont, avait trouvé moyen de dépenser tout ce qu'avait pour l'une des plus considérables fortunes de la noblesse française. Son père, Henri Jacques de Taux, mourut de misère subitement d'une chute de cheval qu'il avait faite en voulant une classe à courre, mende par son S A E Mgr le comte d'Artois dans la forêt de Rambouillet. Le jeune duc portait l'épée et servait dans un régiment de cavalerie qui tenait garnison à Lunéville. On le vit des lors pour ouvrir à Paris que dans les rangs de son escadron. La discipline militaire ne plaisait pas à ce jeune seigneur fougueux, à ce caractère mobile qui avait hérité de la fierté légère de sa plus jeune princesse, le nouveau duc de Carlepont avait fait vœu qu'il était de ces hommes qui prennent régulièrement la carrière pour mépris des sentiers. Le nouveau et l'aînné avait atteint Mademoiselle Laura, sa mère, mère morte depuis longtemps déjà. Capitaine à un âge où les élèves de Saint-Cyr et de Saumur entrent dans l'armée avec l'espérance de devenir sous-lieutenants, Pierre donna au dépérissement pour le seul plaisir de changer de carrière, et passa dans la diplomatie. Son nom et sa fortune le protégeaient aussi, son ambassade, mais l'imprimait, était qu'il ne quitta pas les [illegible] et [illegible] Pierre était le beau-vent [illegible] qui devait plus que lui l'art de porter [illegible] vers et de se [illegible] mieux [illegible] [illegible] dans une capitale, [illegible] [illegible] [illegible]